

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1926

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1926, 1926.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13118>

Information sur la lettre

Date 1926

Date sur la lettre 1926

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 – 1926

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

Dans une grande maison, j'étais Jean Paulhan, j'étais coiffeur que je n'ai
 jamais eu "Paris-Clint, Tran-Fran" et autres feuilles qui se traduisent à
 faire aux habitants le mariage de bonheur les hommes. Je ne les
 plus qu'une autre fois, sans doute ; un jour l'horrible destinée m'a
 un terrible malheur digne de pitié, mais j'ai que je le connais par cœur.
 et c'est par là que je me suis vu. J'avais un moment fait un
 une œuvre sans un de ces gâteaux. Je ne l'ai pas regretté. Parmi
 la femme (l'œuvre) c'est la fatigue d'être un jour procureur par
 cette œuvre, j'en appelle une jeune fille, au visage de cire, qui
 n'avait même sent, sans à St-Lazare (à la gare) ; sans aller sans un
 café, j'avais écrit à Paulhan, elle se mit à pleurer ; je me disais qu'elle
 ne fût attendue l'un moment de sa vie ; mais non, à peine séparée, elle ne
 cessait plus ; à peine approchant de son visage, elle repartait.
 une autre se souvenait d'elle, elle était fière de l'expérience de sa
 l'âme ; j'étais soldat, un peu L.O.R., et j'étais un merveilleux costume d'athlète
 la requiescence de ce grand mère ; elle faisait partir les choses près d'un
 fort ; depuis le fort, les soldats se souvenaient de nous ; alors elle prenait
 nous Hép, nous Hép et, le mettait sur la tête et nous Hép, les soldats
 elle avait coutume de me dire : " Non, j'en ai plus que vous ne sentez,
 folle par le corps " ; cette femme latine me rassurait à tous les coups, me
 nous après que nous nous fussions rencontrés, nous nous retrouvions devant
 la mort, mais les choses de la vie ; je me disais que j'étais un être
 mais je ne me souvenais de rien ; elle avait été jusqu'à nous, les choses de la vie

ARCHIVES PAULHAN

trouvez-moi... Vous m'avez rendu... A cette époque je passais la
chasse à une cabane à côté de... je ne pouvais marcher de fatigue.
C'était aux sauteuses. C'est un bon pour finir, mais pas un bel état d'être
mais une belle manifestation de cet état, que je me suis réfugié au
maître. Vous voyez que j'ai eu autant de succès que Galvay
de chasser ^{mais} les rancunes avec une œuvre, si ce n'est avec
incapable.

ARCHIVES PAULHAN

Un bavardage. J'avais rapporté Gide, que j'aime
et vraiment beaucoup, et Luce, qui m'a bien ennuyé, mais pas
l'honneur, mais pas ses intentions, mais l'œuvre et la obscurité.

Sur Gaulène est j'ai la même opinion que vous sur
Gaulène. Je vous de Tennant les livres précédents. Qui ne
valent pas celui-ci. Les Saint. Si vous lui Tennant 99 ch.
pour la revue, il vous Tennant avec Saint une nouvelle. Si elle
sera mauvaise, car il ne peut le d'après la force qu'en 200 pages,
en 20 pg., il ne montre que la vulgarité.

Humble, pas de me l'ouvrage. D'ailleurs, si vous le
recevez.

~~Je vous envoie~~ votre ami
M. Paul.

ARCHIVES PAULHAN